

CRASH
CIRQUE
CIE ANOMALIE

TT

Loin de la chaussée, la voiture a arrêté sa course, renversée sur le toit, dissimulée par une housse qu'un compareuse va bientôt retirer. Pliée en deux, la jeune femme s'extrait avec précaution de l'habitacle. La lenteur de ses gestes, son mutisme nous indiquent qu'elle se trouve dans une autre dimension. En off retentissent les violons et la voix de Romy Schneider dans *L'important, c'est d'aimer* : « Ne faites pas de photo s'il vous plaît... » L'accidentée de la route effectue quelques pas, bascule dans un surprenant retournement acrobatique. A ce stade, une idée se fait jour : cette actrice indémodable joue sa vie comme un drame cinématographique, rembobinable à l'infini. Un homme émerge à son tour du coffre du véhicule. Les deux ne se voient pas, ne se croisent pas. Pour elle, il n'est sans doute qu'un flash-back, un souvenir gênant, une vue de l'esprit...

Autour de cette automobile, posée là comme une sculpture, la compagnie Anomalie, que l'on connaissait plus classiquement circassienne, s'est livrée à un étonnant travail de montage, sous la férule de son créateur musical, Thomas Turine. L'étrangeté des raccords entre le son et l'image nous fait voyager du côté de Godard et de David Lynch. La bande-son – et c'est toute la force de ce spectacle conçu pour l'espace public – multiplie les questions qui n'attendent pas nécessairement de réponse. – **Mathieu Braunstein** | 35 mn | Le 29 juin à Antony (92), Festival Solstice, tél. : 06 14 27 19 41; les 5 et 6 juillet à Alès (30), tél. : 04 66 52 52 64; le 10 juillet à Port-Saint-Louis-du-Rhône (13), tél. : 04 42 48 40 04; les 19 et 20 juillet à Mulhouse (68), tél. : 03 69 77 77 50; du 1^{er} au 3 août, château de Monthelon, Montréal (89), tél. : 03 86 32 18 24.



L'étrangeté d'un Lynch ou d'un Godard.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Le Kean de Dumas revisité par Sartre : délicieux ! (Alexis Desseaux.)

TT

Kean
Drame
Alexandre Dumas
| 2h | Adaptation
Jean-Paul Sartre,
mise en scène
Alain Sachs.
Jusqu'au 27 juillet,
Théâtre de l'Œuvre,
Paris 9^e.
Tél. : 01 44 53 88 88.

**Le Désir attrapé
par la queue**

Pochade
Pablo Picasso
| 45 mn
| Mise en scène
Thierry Harcourt.
Jusqu'au 14 juillet
les samedi et
dimanche, musée
de l'Armée, Paris 7^e.
www.musee-
armee.fr

Au rayon des curiosités théâtrales bonnes à déguster en période estivale, deux étonnants objets scéniques. D'abord le *Kean* revisité par Sartre (1953) d'après Alexandre Dumas (1836). Pour complaire au monstre sacré Pierre Brasseur, qui venait d'incarner superbement au Théâtre Antoine son *Diabole et le bon Dieu* (1951), le philosophe-dramaturge lui avait promis d'adapter le drame romantique que Dumas, lui-même, avait concocté à la demande du plus grand acteur de son époque : Frédéric Lemaître. Que Pierre Brasseur incarnait dans *Les Enfants du paradis*, de Marcel Carné (1945)... Joli effet de miroir. C'est que le fameux anglais Edmund Kean (1787-1833) – plutôt vilain d'apparence et qui mourra dans la misère – avait embrasé la scène parisienne lors d'une tournée en 1827. On avait rarement vu à Paris pareils excès et débordements de passions. De quoi fasciner les comédiens qui s'agitaient alors sur notre ténébreux Boulevard du crime. Dumas s'amuse dans *Kean* à montrer l'envers du décor et joue du « théâtre dans le théâtre » bien avant que ne s'y risquer Pirandello. A sa manière plus philosophique, son adaptateur prolonge ses audaces. Son maître ouvrage *L'Être et le Néant* (1943) contait les malheurs d'une conscience toujours exilée d'elle-même, forcée d'être ce qu'elle n'est pas ? Celle de l'acteur en est ici l'exemple absolu, dont l'identité explose de rôle en rôle. Qui est vraiment ce Kean qui séduit mûres comtesses comme jeunes bourgeoises, sous la figure d'Othello comme de Roméo ? Qui plaît aux princes comme au peuple ? Qui mélange vie et scène

dans la fièvre des coulisses. Et ose s'emoquer crânement des puissants. Son royaume d'illusions est ailleurs...

Sartre ne prisait guère son travail sur *Kean*. Jugeait-il secrètement anachronique de célébrer un acteur vénéré par l'aristocratie du temps passé quand Jean Vilar inventait le Théâtre national populaire et quand la guerre froide le rapprochait du communisme ? Son mélodrame – rarement joué mais ressuscité ici par Alain Sachs – n'a joui pourtant. La folle liberté de l'acteur y est mise en scène avec panache comme sa solitude et ses vides intérieurs. Alexis Desseaux incarne Kean en grande gueule cynique, secrètement blessée, ne trouvant d'issue que dans le jeu et l'insolence, la fanfaronnade. Dans les ravissants costumes de Pascale Bordet, la troupe se régale visuellement de cette exploration haute en couleur des abîmes de son métier. Jeune débutante intrigante, épouse noble et adultère, aristos excentriques et dépravés : le tableau joliment inquisiteur est délicieux...

Sartre toujours, et dans une bierre extravagante pochade signée... Pablo Picasso, que met en scène Thierry Harcourt au musée des Invalides. Tout près de la magnifique et passionnante exposition « Picasso et la guerre » (jusqu'au 28 juillet) qu'on pourra avantageusement visiter avant... Qu'est-ce donc que ce *Désir attrapé par la queue* qu'avait lu chez les Leiris, un soir d'hiver 1944, en pleine Occupation, le gotha de l'intelligentsia hexagonale ? Albert Camus y dirigeait alors Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, Michel Leiris et sa femme, Raymond Queneau, Dora Maar, et quelques autres... Dans cette farce délirante et surréaliste où il est question d'alimentation, d'odeurs, de dévoration, de chauffage, de sexe et de cercueils, le héros Gros Pied (un romancier) est éperdument amoureux de la Tarte, tandis que l'Oignon pleure dans son coin... Thierry Harcourt fait jouer le canevas burlesque et baroque, tragique et enfantin par les authentiques lecteurs de 1944. De Sartre à Beauvoir. C'est court, virevoltant et fou. Les artistes et intellectuels savaient alors s'amuser ensemble, dénoncer en riant, alerter en se moquant. L'exercice – même pas toujours clair – est fascinant... ●